





Le Point Commun est un lieu d'exposition dédié à l'art contemporain dont la mission principale est de promouvoir et de diffuser la création contemporaine.

Depuis janvier 2010, il est dirigé par l'association C.va.D, loi 1901. Pensé comme un lieu de rencontre et de dialogue entre artistes et publics, il est à la fois espace d'exposition, de production, de résidence et de médiation culturelle.

Le Point Commun accueille des artistes émergents ou confirmés, en alternant des expositions monographiques et des expositions collectives.

Son action vise en priorité à offrir aux artistes un environnement propice à la création, qu'il s'agisse de l'organisation de résidences ou du soutien à la production de nouveaux travaux.

En tant qu'espace de rencontres entre artistes et publics, l'offre en médiation culturelle proposée par le Point Commun porte une attention particulière aux animations favorisant l'écoute et le dialogue. N'hésitez pas à demander le livret jeu pour le jeune public ou vous renseigner sur les différentes visites prévues pour cette exposition.

Le Point Commun bénéficie du soutien de la Ville d'Annecy, du Département de la Haute-Savoie, de la Région Auvergne Rhône-Alpes et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes.

COMME SI LA PLUIE NOUS AVAIT PLU

ADRIEN CHEVROT

05.12.2020 - 06.02.2021

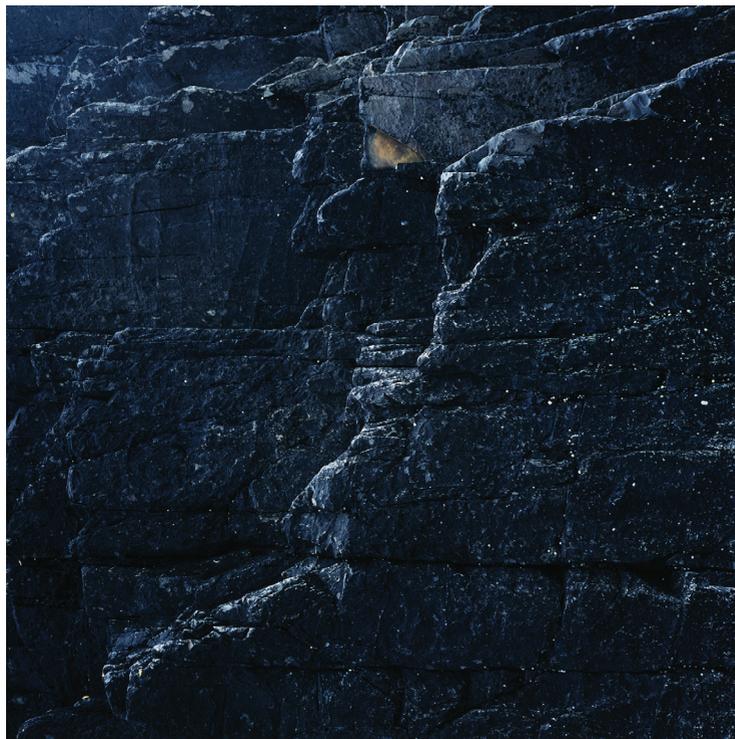
« Comme si la pluie nous avait plu »

Par Camille Pradon, commissaire de l'exposition

L'épreuve photographique est bleue, d'une multitude de bleus, comme l'on n'en voit jamais assez. Bleu nuit, marine, cobalt, minéral, lapis-lazuli, céruléen, roi, ciel et azuréen. La «Nuit» regorge de couleurs, elle s'étoile grâce à l'entêtement silencieux de patelles et autres mollusques, population amarrée depuis toujours aux roches des estrans les plus sauvages.

C'est ici qu'Adrien Chevrot s'empare du champ chromatique *bleu* pour le faire surgir, dans une telle précision de la nuance que celle-ci convoque une forme de tendresse. Caresse colorée dont la naissance s'est patiemment développée depuis l'obscur du film photographique sous-exposé.

Depuis le noir advient le bleu qui relève et souligne en cascade les aspérités du plan, ses brisures, ses plis, sa dureté. Le plus grand calme règne dans ce balai de formes, proies d'un aléatoire naturel si bien agencé, calme troublé pourtant par une apparition comparable à celle d'un invité inattendu. Car plus haut, se découpe nettement un petit pan de pierre à fleur de regard, polygone triangulaire à la base légèrement arrondie et à la teinte jaune-orange. Une irruption qui pulvérise spontanément ce que l'on aurait attendu de l'image, par habitude.



La nuit, 2020. Tirage pigmentaire, 115 x 115 cm © Adrien Chevrot

Cette première exposition personnelle de l'artiste est ainsi composée de pièces inédites issues d'une série rassemblant plus de 900 photographies, résultat de quatre années de recherches dédiées aux pierres. Une sourde immersion au cœur de paysages maritimes rocheux via lesquels s'établissent des rapports de formes, de matières et de couleurs, comme autant de signaux mutiques, érodés et façonnés successivement par la mer. Des images qui passent dans le monde et réveillent un désir, celui de la contemplation pensive dont nous faisons une expérience avide. *Regarder-voir*; et transgresser (enfin!) le flot des pulsions scopiques qui gouvernent notre relation à l'objet visuel.

«*Je suis photographe*», dit-il. Poursuivant, il nous dit encore que «l'image-pensive est une pensée, qui vit à côté du langage et tourne dans l'image». Le poème intervient alors de manière aussi simple qu'inévitable. Il s'installe comme un nuage vibrant dans la photographie.

Mais serait-ce un film ? Car oui, il y a bien du mouvement, il y a aussi des mots et une voix qui scande le texte révélé à l'image par petits à-coups. Ici, se matérialise la rencontre de la photographie et du poème, les *Photopoèmes* donc : enchaînement de cinq courtes pièces vidéo tout droit sorties d'une divagation numérique à la lumière d'un écran d'ordinateur refilmé par l'artiste. Le basculement vers l'image digitale résulte de cette capacité à éprouver les conditions d'existence de la vue photographique elle-même. En cela, expérimenter dans et avec l'image pose nécessairement la question du dépassement du sujet, pour bâtir une œuvre alliant avec finesse *praxis* et *poiësis*.

Comme si la pluie nous avait plu est un appel à submerger les mécanismes de récits attribués aux images pour détourner notre attention du commentaire, pur produit de l'agitation humaine. Recherche d'un équilibre liminal qui influe et se superpose à notre perception, là où la couleur et le poème s'amalgament, se rythment l'un l'autre.

Maintenant empreints d'une attention nouvelle, nous revenons sur nos pas afin de sonder en détail cette centaine de photographies que constitue le *Corpus machine*. Chaque image compte, et l'ensemble sans début ni fin nous happe, porteuse d'une substance chatoyante et tranchée, carottée, comme l'on prélève une portion de matière que l'on glissera ensuite en sachet. Face à nous, le diptyque des *Accidents* se révèle d'une grande et généreuse picturalité qui aimante le regard. Petits pans de roches multicolores, ocres roux, bleus pastel, algues luisantes et balanes monotones, tous incarnent le prélude aux poèmes solarisés qui nous invitent à...

*Prendre appui sur un léger vide
Pour cueillir du bout des lèvres
L'infiniment petit **

Et l'on remonte le fil de l'exposition, associant ou dissociant à volonté image, mouvement et langage... Laisser ainsi aventureusement éclore le visible est une des façons de pratiquer ce retrait, cher à l'artiste et essentiel face à l'image, qui nous dit comme il est indispensable de se désaccoutumer à voir pour enfin regarder.

* *L'incohérence des dunes*, Adrien Chevrot, 2020



Chutes, 2020. Tirage pigmentaire, 60 x 80 cm © Adrien Chevrot

Comme si la pluie nous avait plu

Parcours d'un souffle

Par Adrien Chevrot

Salle 1 – *CORPUS*

Le *Corpus* constitue la matrice de l'exposition. Un ensemble de pierres est présenté sous forme de fragments géologiques, que j'ai glissés dans de petits sachets en plastique puis cloués au mur, tel un début de collection. Pour autant, il s'agit avant tout d'images, que j'assemble selon des critères esthétiques et non en appliquant un protocole scientifique. Réalisées au Rolleiflex, appareil argentique moyen format, les photographies font apparaître un paysage minéral composite. Le geste d'accrochage a ici quelque chose de rudimentaire, mais il est au plus près de ce que je pratique dans mon atelier-bureau, laissant les tirages suspendus dans le souffle de l'air ambiant. J'y vois une manière d'actionner un rapport intime aux images et au savoir.

En écho à cette série, on découvre deux autres pièces : les *Accidents* et les *Chutes*. Ces photographies, qui oscillent entre hasard et composition, sont une invitation à enquêter sur la manière dont elles ont pu naître dans les plis du *Corpus*. Comme si la pierre était une métaphore de la photographie, elle aussi constituée de strates, de superpositions et subissant diverses altérations.



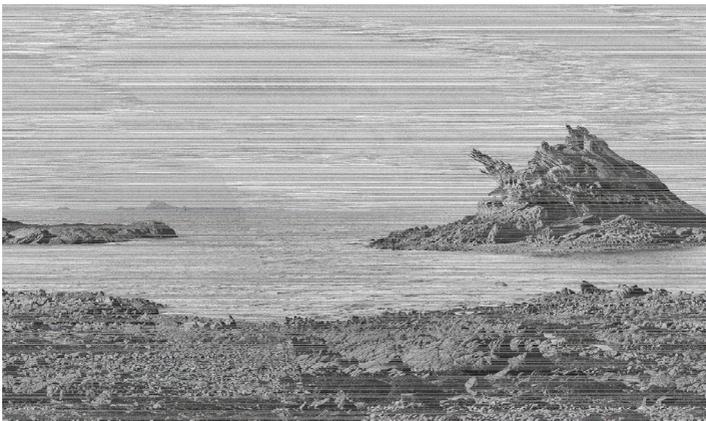
Corpus. Vue avant accrochage. 100 photographies couleur © Adrien Chevrot

Salle 2 – PAS DE CÔTÉ

J'ai choisi quatre "pierres" que je présente sous forme de planches encadrées. Elles côtoient l'entrée d'une grotte dans une falaise aux couleurs surprenantes. Au-dessus de cette "porte", on aperçoit une première inscription humaine : « TEMA TOMA ». Un petit groupe de photographies ouvrent alors le champ de vision : le ciel, un homme sur son vélo, un refuge, un animal, une ruine, la mer... Images elliptiques qui révèlent un milieu dans son apparente clarté, contrechamp immédiat au minéral du *Corpus*.

Salle 3 – « LE GRAND CARRÉ N'A PAS D'ANGLE » (Lao-Tseu, *Tao-tö king*)

Fuscum Subnigrum, *La nuit*, *Je Nous*, apparaissent dans une lumière inhabituelle, gardant la patine de l'émulsion chimique du film inversible où elles étaient originellement enfouies. Ces photographies sauvées de l'ombre offrent une palette chromatique mystérieuse. Lumière et obscurité se confrontent avant de se confondre et ricochent d'une vue à l'autre, jusqu'à l'apparition d'un paysage nommé *Text Edit Island*. J'ai transformé la photographie numérique de ce minuscule îlot en trafiquant son code source, au hasard de milliers de pages de caractères, ce qui a pour effet de déconnecter la photographie de son référent initial. *The Scale*, *The Bouquet*, *Reading Print*, sont autant de changements de registres visuels, de jeux de styles et d'échelles, qui témoignent d'une augmentation de l'entropie générale autour du *Corpus* et d'un effort pour représenter – à défaut de mesurer – le désordre.



Text Edit Island, 2020, 20x30 cm © Adrien Chevrot

Salle 4 – PHOTOPOÈMES

Nouveaux plis dans les plis, les Photopoèmes poursuivent ma recherche formelle et conceptuelle. Je transforme l'image fixe en image animée et j'opère un montage entre la photographie, le texte, la voix sonore. Je recherche ici un espace plus obscur, où les images s'apparentent à des souvenirs, vagues échos du monde extérieur. Je lis, je scande parfois un texte sous-jacent, pour ramener le corps à la surface de l'image. Les photographies qui apparaissent au cours de la projection ont été filmées ou rephotographiées sur des écrans. Elles perdent une part de leur substance, mais leurs couleurs se mettent à vibrer et gagnent une nouvelle intensité.

Comme si la pluie nous avait plu est une invitation à imaginer ce que les photographies ont pu traverser comme épreuves pour exister.



Sans titre, 2020. Tirage pigmentaire, 30 x 30 cm © Adrien Chevrot



The Bouquet, 2020. Tirage pigmentaire, 20 x 30 cm © Adrien Chevrot

Biographie

Né en 1981, Adrien Chevrot vit et travaille entre Beauvais et Paris. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Lyon et d'un Master 2 en «Conduite de projets culturels», Université Paris X, Nanterre.

Sa pratique artistique associe photographie argentique et numérique, vidéo et écriture. Depuis 2018, il conduit avec Guillaume Schneider une recherche photographique sur l'ancienne région Bourgogne. En 2019, il rejoint le collectif e_c_a_r_t, avec lequel il entame une nouvelle série dédiée à la commune de Guise, en région Hauts de France. Son travail est régulièrement montré depuis une dizaine d'années, lors d'expositions collectives notamment, le Point Commun lui offrant sa première exposition personnelle.

En 2010, il présente des extraits de ses séries *Nanterre-Défense*, *Paritasi* et *Berlin 09/11/09* à la Galerie Beckel-Odille-Boïcos à Paris. Suite à une collaboration avec l'agence d'architectes Brès+Mariolle il réalise la série *Orly* (2014) qui sera exposée à la gare Pont de Rungis - Orly, puis au Centquatre. Enfin, *Paris perdu paris repris*, un jeu de tarot «psycho-spirit» a été présenté au Jeu de Paume en 2017, prenant la forme d'une performance coréalisée avec l'actrice Naïs ElFassi. Ses dernières pièces vidéo intitulées *Photopoèmes* ont été programmées par l'association Le Bail en résonance à la Nuit Blanche en 2019.

COMME SI LA PLUIE NOUS AVAIT PLU

ADRIEN CHEVROT

05.12.2020 - 06.02.2021



LE POINT COMMUN espace d'art contemporain

12 avenue Auguste Renoir, Cran Gevrier, 74960 Annecy

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h

et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h - Entrée libre

contact@lepointcommun.eu | www.lepointcommun.eu

ANNECY

haute
savoie 
le Département

La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes



Altiudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin